

Mégafeux à Los Angeles : Trump et Musk soufflent sur les braises du chaos climatique

Depuis le 7 janvier, la mégalopole est en proie à des incendies dévastateurs. Si le changement climatique a augmenté d'un quart le risque de mégafeux en Californie, le camp du président élu a préféré accuser la politique environnementale de cet État démocrate.

[Mickaël Correia](#)

9 janvier 2025 à 19h20

La réalité climatique frappe à la porte de Donald Trump à une dizaine de jours de son investiture. Depuis mardi 7 janvier au matin, Los Angeles (Californie) est en proie aux flammes. Sept feux, toujours hors de contrôle, sont actuellement en train de ravager la deuxième ville des États-Unis.

L'incendie le plus important, baptisé Palisades Fire, a pour l'instant détruit près de 2 000 bâtiments du quartier huppé de Pacific Palisades, au nord-ouest de la mégalopole. Les autorités californiennes estiment déjà que ce mégafeu est l'un des plus destructeurs de l'histoire de la Cité des anges.

Deux autres importants fronts incendiaires, le Hurst Fire et le Eaton Fire, sont en cours, respectivement au nord et à l'est de l'agglomération. En deux jours, près de 11 000 hectares [sont partis](#) en fumée, d'après le département des forêts et de la protection contre les incendies de Californie ; 130 000 Los Angéliens ont dû être évacués et 5 personnes ont perdu la vie à Altadena, dans le nord de la métropole.



© Photomontage Armel Baudet / Mediapart avec AFP

La maire de Los Angeles, Karen Bass, [a qualifié](#) ces mégafeux de « dévastateurs » et déclaré l'état d'urgence. L'avancée des flammes est telle que dès le 8 janvier, Anthony Marrone, chef des pompiers de la ville, [a confié](#) au *Los Angeles Times* : « Nous faisons de notre mieux. Mais

non, nous n'avons pas assez de pompiers dans le comté de Los Angeles pour faire face à cette situation. »

Dans la foulée, le président américain sortant, Joe Biden, a demandé au ministère de la défense de fournir rapidement des moyens humains et matériels supplémentaires pour lutter contre ces incendies. Selon le gouverneur démocrate de Californie [Gavin Newsom](#), 7 500 pompiers, 1 162 camions de lutte contre le feu et 31 hélicoptères sont désormais mobilisés sur le terrain.

Jeudi 9 janvier au matin, Joe Biden [a averti](#) : « Nous sommes prêts à tout faire, aussi longtemps qu'il le faudra, pour contenir les incendies dans le sud de la Californie et aider à la reconstruction. Mais nous savons que le chemin sera très long. »

La qualité de l'air, saturé par les cendres, a poussé les autorités [à fermer](#) de nombreuses écoles dans le centre et dans l'est de Los Angeles. Plusieurs axes autoroutiers sont interdits à la circulation. Le célèbre quartier d'Hollywood a même été durant plusieurs heures sous le coup d'un ordre d'évacuation. Résidents dans les quartiers de Pacific Palisades ou de Malibu, des acteurs de l'industrie américaine du cinéma comme Billy Crystal ou Anthony Hopkins, et des personnalités médiatiques comme Paris Hilton et Laeticia Hallyday ont vu leurs maisons dévorées par les flammes.

Un nombre d'incendies qui a doublé en trente ans

L'année 2024 a été particulièrement chaude dans le sud de la Californie, asséchant une végétation en regain de croissance après deux hivers 2022 et 2023 pluvieux. À cette sécheresse se sont ajoutées des rafales qui ont atteint les 160 kilomètres/heure, propageant le feu à une vitesse stupéfiante. Dénommés les vents de Santa Ana, ces rafales sèches apportent durant l'hiver californien de l'air chaud en provenance de l'intérieur désertique des territoires ouest-américains.

« Los Angeles n'a reçu que 0,16 inch de pluie depuis mai dernier, soit 5 mm environ. On ne s'adapte pas au changement climatique ; on le subit avec beaucoup de casse », [a résumé](#) le climatologue français Christophe Cassou, qui a vécu à Los Angeles lors de ses premières années de recherche.

Dans son [dernier rapport](#) d'évaluation sur le climat, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) a rappelé qu'au fur et à mesure que nos émissions de gaz à effet de serre augmentent, les mégafeux deviennent « *plus fréquents* » et « *plus intenses* ». Dans l'ouest des États-Unis, sous les effets des dérèglements climatiques, le nombre d'incendies a [doublé](#) entre 1984 et 2015. Et selon une étude parue en 2023 dans [Nature](#), la surchauffe planétaire a augmenté d'environ 25 % le risque de mégafeux en Californie.

Anthropologue au Laboratoire d'anthropologie politique ([LAP](#)) ayant rédigé sa thèse sur le [Camp Fire](#) de 2018 en Californie (un des mégafeux les plus meurtriers de l'histoire des États-Unis), Élise Boutié explique à Mediapart : « Depuis que j'ai commencé mes travaux en 2018, on voit désormais des mégafeux en Californie chaque année, hiver comme été. Au point que le terme même de "mégafeux" doit être selon moi rethéorisé, car si ce sont des événements spectaculaires, ils sont désormais de moins en moins exceptionnels... »

« Les grandes métropoles d'Amérique du Nord sont devenues des hot spots du changement climatique et des risques liés au réchauffement, notamment les mégafeux, ajoute Amandine Richaud-Crambes, urbaniste et ingénieure environnement à l'Agence de la transition écologique (Ademe). Par ailleurs, 80 % des causes d'incendie dans le monde sont d'origine humaine, par négligence de la part d'individus, de l'industrie ou de l'agriculture. Ce chiffre monte à 95 % à Los Angeles à cause de l'étalement urbain, qui multiplie les interfaces entre activités humaines et forêts, accroissant le risque d'incendie. »

L'experte précise à titre d'illustration qu'un grand fournisseur d'électricité californien [a récemment été accusé](#) d'être à l'origine d'un mégafeu en 2021, à la suite du manque de débroussaillage sous ses lignes à haute tension.

L'aire métropolitaine de Los Angeles compte aujourd'hui environ 13,2 millions d'habitantes. Comme le détaillent Élise Boutié et Amandine Richaud-Crambes, dans cette mégapole entièrement aménagée pour la voiture et où l'immobilier grimpe en flèche, les ménages s'installent toujours plus loin du centre-ville, dans des banlieues pavillonnaires gourmandes en eau et proches d'espaces naturels de plus en plus inflammables.

« Gérer l'après-catastrophe climatique à Los Angeles mais aussi accompagner l'expérience post-traumatique des habitants de la ville face aux flammes s'annonce être un grand défi pour la Californie, analyse Élise Boutié. Il sera intéressant de voir comment cet État progressiste va instituer un rapport de force avec Trump, qui vient d'être réélu pour quatre ans sur la base d'un programme climatosceptique et anti-écologiste. »

Contre-vérités climatosceptiques

En réaction aux feux ravageant Los Angeles, Donald Trump, qui sera officiellement investi président des États-Unis le 20 janvier, a préféré fustiger le gouverneur démocrate de Californie, Gavin Newsom, en s'en prenant à sa gestion de l'eau et à sa politique environnementale.

En septembre, en pleine campagne présidentielle, Donald Trump [avait menacé](#) de suspendre des aides fédérales à la Californie si Gavin Newsom ne distribuait pas plus d'eau à l'agro-industrie de la côte ouest américaine. Si l'État californien canalise une partie de l'eau en provenance du nord du territoire vers les vallées agricoles de la région, une autre partie est en effet détournée vers le delta du fleuve Sacramento, afin de préserver la faune menacée de cette zone de biodiversité – notamment l'éperlan du delta, un poisson endémique à la Californie. En 2019, alors qu'il était président, Trump [s'était déjà battu](#) avec les autorités californiennes pour que plus d'eau aille en direction des agriculteurs et non vers l'embouchure du Sacramento.

« Il a voulu protéger un poisson sans valeur, [...] mais il ne s'est pas soucié des habitants de la Californie. [...] Je vais exiger de ce gouverneur incompetent qu'il permette à l'eau douce, propre et magnifique d'affluer en Californie ! C'est lui qui est responsable de cette situation », [a ainsi écrit](#) mercredi Donald Trump sur son réseau Truth Social.

À lire aussi

[Comment vivre après le traumatisme d'un mégafeu](#)

13 août 2024

Cette thèse trumpienne a été reprise à son compte par Elon Musk, qui, à propos des incendies en cours à Los Angeles, [a dénoncé](#) jeudi sur X « *une série de décisions environnementales* » prises par l'État californien. Le multimilliardaire a assuré : « *On n'a pas le droit de faire des coupe-feu, ni de repousser les broussailles loin des maisons parce que cela pourrait blesser une grenouille à pattes rouges ou quelque chose comme ça. [...] Il y a ce poisson appelé l'éperlan, par exemple. Nous avons beaucoup plus d'eau douce qui ruisselle dans l'océan que nous le devrions, en partant du principe que cela aide ce petit poisson.* »

Alors qu'une tragédie climatique ravage la deuxième ville du pays, ces déclarations anti-écologistes et déniaient les impacts du changement climatique de la part du camp Trump augurent le pire, alors que 2024 a été l'année la plus chaude jamais enregistrée et la première au-dessus de 1,5 °C de réchauffement par rapport à la période préindustrielle.

Un franchissement de température qui incarne une des limites que s'est fixées [l'accord de Paris](#) de 2015 sur le climat, dont Donald Trump, prochainement à la tête du deuxième pays le plus émetteur au monde, a promis de se retirer.

[Mickaël Correia](#)